

Die Lokomotive hielt an. Eine fühlbare Bewegung ging durch die Reihen der Wartenden, ich wusste noch immer nicht warum. Da erkannte ich hinter der Spiegelscheibe des Waggons hoch aufgerichtet Kaiser Karl, den letzten Kaiser von Österreich und seine schwarzgekleidete Gemahlin, Kaiserin Zita. Ich schrak zusammen: der letzte Kaiser von Österreich, der Erbe der habsburgischen Dynastie, die siebenhundert Jahre das Land regiert, verließ sein Reich! Obwohl er die formelle Abdankung verweigert, hatte die Republik ihm die Abreise unter allen Ehren gestattet oder sie vielmehr von ihm erzwungen. Nun stand der hohe ernste Mann am Fenster und sah zum letztenmal die Berge, die Häuser, die Menschen seines Landes. Es war ein historischer Augenblick, den ich erlebte - und doppelt erschütternd für einen, der in der Tradition des Kaiserreichs aufgewachsen war, der als erstes Lied in der Schule das Kaiserlied gesungen, der später im militärischen Dienst diesem Manne, der da in Zivilkleidung ernst und sinnend blickte, "Gehorsam zu Land, zu Wasser und in der Luft" geschworen.

Ich hatte unzählige Male den alten Kaiser gesehen in der heute längst legendär gewordenen Pracht der großen Festlichkeiten, ich hatte ihn gesehen, wie er von der großen Treppe in Schönbrunn, umringt von seiner Familie und den blitzenden Uniformen der Generäle, die Huldigung der achtzigtausend Wiener Schulkinder entgegen nahm, die, auf dem weiten grünen Wiesenplan aufgestellt, mit ihren dünnen Stimmen in röhrendem Massenchor Haydns "Gott erhalte" sangen. Ich hatte ihn gesehen beim Hofball, bei den Theater-Vorstellungen in schimmernder Uniform und wieder im grünen Steirerhut in Ischl zur Jagd fahrend, ich hatte ihn gesehen, gebeugten Hauptes fromm in der Fronleichnamsprozession¹ zur Stefanskirche schreitend - und an jenem nebligen, nassen Wintertag den Katafalk, da man mitten im Kriege den greisen Mann in der Kapuzinergruft zur letzten Ruhebettete. "Der Kaiser", dieses Wort war für uns der Inbegriff aller Macht, allen Reichtums gewesen, das Symbol von Österreichs Dauer, und man hatte von Kind an gelernt, diese zwei Silben mit Ehrfurcht auszusprechen. Und nun sah ich seinen Erben, den letzten Kaiser von Österreich, als Vertriebenen das Land verlassen. Die ruhmreiche Reihe der Habsburger, die von Jahrhundert zu Jahrhundert sich Reichsapfel und Krone von Hand zu Hand gereicht, sie war zu Ende in dieser Minute. Alle um uns spürten Geschichte, Weltgeschichte in dem tragischen Anblick. Die Gendarmen, die Polizisten, die Soldaten schienen verlegen und sahen leicht beschämmt zur Seite, weil sie nicht wussten, ob sie die alte

¹ *Fronleichnam(fest)*: la Fête-Dieu (premier dimanche après la Pentecôte)

Ehrenbezeugung noch leisten dürften, die Frauen wagten nicht recht aufzublicken, niemand sprach, und so hörte man plötzlich das leise Schluchzen der alten Frau in Trauer, die von wer weiß wie weit gekommen war, noch einmal "ihren" Kaiser zu sehen. Schließlich gab der Zugführer das Signal. Jeder schrak unwillkürlich auf, die unwiderrufliche Sekunde begann. Die Lokomotive zog mit einem starken Ruck an, als müsste auch sie sich Gewalt antun, langsam entfernte sich der Zug. Die Beamten sahen ihm respektvoll nach. Dann kehrten sie mit jener gewissen Verlegenheit, wie man sie bei Leichenbegäbnissen beobachtet, in ihre Amtslokale zurück. In diesem Augenblick war die fast tausendjährige Monarchie erst wirklich zu Ende. Ich wusste, es war ein anderes Österreich, eine andere Welt, in die ich zurückkehrte.

Stefan Zweig *Die Welt von gestern. Erinnerungen eines Europäers*. Fischer S. 207-208.

La locomotive s'arrêta / stoppa. Une agitation / mouvement [de masse] sensible / perceptible / palpable traversa / parcourut les rangs² de la foule qui attendait, je ne savais toujours pas pourquoi. A ce moment là, derrière la vitre du wagon, je reconnus la haute silhouette / stature de l'empereur Charles / l'empereur Charles, le dernier empereur d'Autriche³, [redressé de toute sa taille⁴] très droit à côté de son épouse⁵ toute vêtue⁶ de noir / tout de noir vêtue, l'impératrice Zita⁷. Je tressaillis / sursautai⁸ : le dernier empereur d'Autriche, l'héritier de la dynastie des Habsbourg qui avait régné sur / gouverné le pays pendant⁹ sept siècles¹⁰, quittait / abandonnait¹¹ son empire ! Bien qu'il eût refusé formellement d'abdiquer / en bonne et due forme / l'abdication formelle, la République lui avait accordé / permis de quitter le / avait consenti à ce qu'il partît du pays avec tous les honneurs qui lui étaient dus / dus à son rang, ou plutôt l'avait contraint à les accepter¹². Maintenant, ce prince¹³ grave était à la fenêtre / le visage grave, et regardait pour la dernière fois les montagnes, les maisons, les gens de son pays. L'instant que je vivais était un instant historique - doublement bouleversant / troublant pour quelqu'un qui [comme moi] avait été élevé dans la tradition / les traditions de l'empire, qui avait appris pour premier chant à chanter l'hymne impérial / dont le premier chant appris à l'école avait été l'hymne impérial,

² Plutôt que les *files*, en longueur, tandis que les *rangs* sont en largeur.

³ Karl I. (1887-1922) devient empereur d'Autriche (roi de Hongrie et de Croatie, roi de Bohême etc.) à la mort de l'empereur François-Joseph, en novembre 1916. Il fut couronné le 30 décembre 1916 et dut abdiquer le 11 novembre 1918. La scène décrite par Zweig eut lieu le 23 mars 1919. Il fut béatifié en 2004 par le pape Jean-Paul II.

⁴ *droit* ne suffit pas pour tr. *hoch aufgerichtet*.

⁵ L'impératrice n'est pas la *compagne* de l'empereur, pas même simplement sa *femme*. A ce niveau social, on a besoin d'une *épouse*.

⁶ Une impératrice n'est pas *habillée*, elle est *vêtue*.

⁷ Zita de Bourbon Parme (1892-1989). Son prénom peu courant est un hommage à sainte Zita de Lucques (1218-1278). Elle épouse à 19 ans l'archiduc Karl Franz Josef von Habsburg-Lothringen le 21 octobre 1911.

⁸ Il s'agit du verbe *zusammenschrecken*, *schrickt* ou *schreckt zusammen*, *schrak* ou *schreckte zusammen*, *ist zusammengeschreckt* = ~zucken, ~fahren : tressaillir. Si on suppose que "zusammen" signifie "avec tout le monde" ou "tous ensemble", on ne peut plus traduire "schrak" par "tressaillir"...

⁹ Et non pas *depuis*, même si la différence est ici minime dans les faits.

¹⁰ La dynastie des Habsbourg accède à la couronne impériale du St Empire avec le couronnement de Rudolf en 1273, après 23 dans d'Interregnum (de 1250, mort de Frédéric II, à 1273). Mais il est encore plus aisément de constater de *siebenhundert* ne signifie pas cent soixante dix.

¹¹ Confusion *verlieren/verlassen*, même s'il est vrai que Charles perdait aussi son empire...

¹² *rendre les honneurs* était possible pour le sens, mais la phrase plus difficile à bâtir.

¹³ Charles Ier était un *homme important*, mais certainement pas *un grand homme*. Cet *homme de sang royal* conviendrait à un prince de moindre importance; du roi lui-même, on ne dit pas qu'il est de sang royal. En France, les *princes du sang* sont les plus proches parents du roi, à l'exception du roi lui-même et de ses enfants. *Ce haut personnage*

qui plus tard, au service militaire, avait juré « obéissance sur terre, sur mer et dans les airs » à cet homme au regard grave et pensif, aujourd’hui en civil. Un nombre incalculable de fois, j’avais vu le vieil¹⁴ / l’ancien empereur dans la splendeur¹⁵ devenue depuis longtemps légendaire des grandes festivités / solennités / cérémonies solennelles, je l’avais vu devant¹⁶ le grand escalier de Schönbrunn, entouré de sa famille et des / de ses généraux¹⁷ en uniformes chamarrés, recevoir l’hommage de 80 000 écoliers¹⁸ viennois / enfants des écoles de Vienne rassemblés sur la vaste et verte pelouse / vaste esplanade de pelouse verte, et chantant de leur voix grêles / fluettes, dans un chœur de masse touchant, le *Dieu garde l’Empereur* de Haydn¹⁹. Je l’avais vu au Bal de la cour, aux représentations théâtrales en grand uniforme rutilant²⁰, puis à Ischl²¹ partant pour la chasse coiffé d’un chapeau styrien²², je l’avais vu s’avançant solennellement vers la cathédrale S. Etienne, la tête pieusement inclinée / courbée, lors de la procession de la Fête-Dieu - et j’avais vu son catafalque²³ quand, un jour d’hiver brumeux et pluvieux, en plein milieu de la guerre, on conduisit le vieil homme à sa dernière demeure, dans la crypte des Capucins²⁴. « L’empereur », ce mot avait été pour nous la

¹⁴ Il ne s’agit plus ici de l’empereur Charles, mais de “l’ancien” empereur, François Joseph. Ceci dit, par chance, l’ancien empereur dont il est question (Franz-Josef, mort en 1916), était “vieux”. Né en 1830, il était monté sur le trône en 1848 (= un règne de 68 ans, expliquant que son successeur, resté à peine deux ans sur le trône, ait laissé peu de souvenirs.) Dans d’autres contextes, la différence entre *vieux* et *ancien* pour traduire *alt* peut être importante. Dans une pièce de Horvath, un personnage vante les *alte Viertel* de sa ville et son interlocuteur croit devoir défendre la dite-ville en précisant qu’il y a aussi des *neue Viertel*. Il y a un jeu sur le double sens de *alt*.

¹⁵ *magnificence*: c-e-n-c-e : ni -science ni rien d’autre.

¹⁶ Et non pas *du haut de*, ce qui ferait de l’auteur l’empereur lui-même.

¹⁷ *entouré de sa famille et des uniformes*, c’est un zeugme, du type *blessé à quatre heures, à Waterloo et à la cuisse*. Mieux vaut dire « entouré de sa famille et des *ou même* de ses généraux »

¹⁸ On est *Schüler* de 6 à 19 ans (donc écolier, collégien, lycéen); mais ici, il s’agit de *Schulkinder* qui se distinguent par leurs *dünne Stimmen*. Il s’agit donc bien d’*écoliers*.

¹⁹ *Gott erhalte, Gott beschütze unsren Kaiser, unser Land*. Musique de Haydn (1732-1809) fut l’hymne national autrichien de 1792 à 1918. Texte de Ludwig Haschka, puis de Johann Gabriel Seidl (1804-1875; écrit en 1854 le texte *die Kaiserhymne*).

²⁰ *étincelle*: 2 L, mais *étincelant*, un seul. Le terme ne convient guère pour un uniforme.

²¹ Bad Ischl, station balnéaire de Haute Autriche au centre du *Salzkammergut*, réputée depuis 1823 - date de l’installation de bains d’eau salée [de saumure [*Solebad*] qui firent de cette bourgade une ville de cure - mais surtout entre 1854 et 1914, période pendant laquelle la ville fut la résidence d’été de François-Joseph.

²² *Die steirische Tracht*: graue Hosen mit grünen Streifen, kurzer Lodenrock mit grünen Aufschlägen, grünen Samtweste, grüner Rundhut mit breitem Band und Gamsbart. On parlerait couramment de *chapeau tyrolien*, mais on ne peut pas se permettre en version une telle liberté.

²³ Le catafalque est une estrade décorée, en général recouverte d’un tissu noir, sur laquelle on place le cercueil pendant les cérémonies funèbres.

²⁴ Les Capucins sont un ordre religieux fondé en 1525 témoignant d’une volonté de retour aux sources du franciscanisme. C’est dans la *crypte des Capucins*, sous l’église des Capucins *Kapuzinerkirche* (bâtie à partir de 1622), à Vienne, que sont enterrés depuis 1633, 138 membres de la dynastie des

quintessence²⁵ de tout pouvoir, de toute richesse, le symbole de la pérennité / permanence de l'Autriche, et on avait dès [la plus tendre] l'enfance appris à prononcer ces trois syllabes²⁶ avec respect / vénération. Et maintenant je voyais son héritier, le dernier empereur d'Autriche, quitter le pays en proscrit / banni²⁷. La glorieuse lignée des Habsbourg, qui de siècle en siècle et de père en fils [de main en main] s'était passé²⁸ la pomme d'empire²⁹ / globe impérial et la couronne, s'arrêtait / touchait à sa fin en / à cette minute précise / même. Tous ceux qui étaient autour de nous sentaient / Tout le monde autour de nous sentait vibrer l'Histoire, l'Histoire du monde / universelle, à la vue de / devant ce spectacle tragique. Les gendarmes, les policiers, les soldats étaient embarrassés et détournaient un peu honteux le[ur(s)] regard[s], parce qu'ils ne savaient pas s'ils avaient encore le droit de rendre les honneurs³⁰ traditionnels, les femmes n'osaient pas regarder droit devant elles / lever les yeux, personne ne parlait, aussi entendit-on soudain les sanglots étouffés d'une vieille femme en deuil venue Dieu sait d'où / qui avait fait Dieu sait combien de chemin / kilomètres pour voir une dernière fois « son » empereur. Enfin, le chef de train donna le signal du départ. Chacun tressaillit involontairement, la seconde irrévocable / sans appel commençait. La locomotive tira d'un coup sec / donna une forte secousse, comme s'il lui fallait se faire violence, à elle aussi, / comme si elle devait se faire violence, elle aussi, puis le train s'éloigna lentement. Les fonctionnaires le suivirent respectueusement du regard. Puis, non sans un certain embarras, comme on l'observe après un enterrement, ils regagnèrent leurs bureaux³¹ / leurs locaux avec cette sorte de gêne qu'on observe lors des enterrements. A cet instant, la monarchie presque

Habsbourg, dont tous les empereurs, sauf trois (Ferdinand II, enterrés à Graz, Frédéric III dans la cathédrale S. Etienne de Vienne et Charles 1er, le dernier empereur, à Madère). *Die Kapuzinergruft* est aussi le titre d'un roman de Joseph Roth.

²⁵ *l'incarnation* : l'empereur est l'incarnation du pouvoir, mais peut-on dire la même chose du mot empereur ? *l'archétype* (Type primitif ou idéal; original qui sert de modèle) *quintessence* (Ce en quoi se résument l'essentiel et le plus pur de qqch.)

²⁶ Trois syllabes à Toulouse (em/pe/reur), deux seulement à Paris (em/preur)...

²⁷ L'empereur quitte son pays non pas *comme* un proscrit, *comme* un exilé (= comparaison), mais *en* proscrit (en qualité de proscrit), *en* exilé; “als” n'a pas le même sens que “wie”.

²⁸ Participe passé invariable dans ce cas.

²⁹ Der *Reichsapfel*, globe terrestre surmonté d'une croix, est l'un des principaux joyaux de la couronne impériale (*die Reichskleinodien* ou -*insignien*) avec la Couronne impériale *die Reichskrone*, la Sainte Lance *die Heilige Lanze* réputée contenir un clou de la croix du Christ et le glaive impérial *das Reichsschwert*.

³⁰ Je peux “monter la garde”, mais pas “monter la vieille garde”, “faire tapisserie”, mais pas “faire tapisserie à fleurs” [prendre garde, raison garder, passer en revue] etc. Je peux rendre les honneurs, mais pas rendre les anciens honneurs.

³¹ *Lokal*, das; -s, -e : 1. *Gaststätte, [Schank]wirtschaft*: 2. *fester Versammlungsraum eines Vereins, Klubs, der örtlichen Organisation einer Partei u.Ä.*: der Klub hatte ein eigenes L.

millénaire s’acheva[it] véritablement. Je savais que c’était dans une autre Autriche / une Autriche différente, dans un monde différent, que je rentrais / que c’était une autre Autriche / une Autriche différente dans laquelle je rentrais³².

³² Mais cette seconde solution est évidemment moins légère que la première.
Page 6 sur 7

wie:

1. wie / und [auch]: Anstelle von *und [auch]* wird vielfach *wie [auch]* gebraucht: *im Krieg wie im Frieden. Der Oberbürgermeister wie auch mehrere seiner engsten Mitarbeiter nahmen an dem Festakt teil.* und (2).

2. wie als Relativpronomen: In bestimmtem Zusammenhang wird *wie* als Relativpronomen gebraucht, zum Beispiel als Anschluss bei folgenden Wendungen: *in der Art, wie ...; nach der Form, wie ...; in dem Maße, wie ...; in dem Stil, wie ...; in der Weise, wie ...* Beispiele: *In dem Maße, wie* (statt: *in dem*) *der Markt sich entwickelt, kann die Produktion ausgebaut werden. In dem Stil, wie er* (statt: *der*) *jetzt angewandt wird, kann es nicht weitergehen.*

4. Zu wie / als wie als / wie. Zu *wie* in der Apposition Apposition (3.5). Zu *Er behandelt ihn wie einen Idioten / wie ein Idiot* Kongruenz

5. In Aussagesätzen auch Verben der Wahrnehmung : *Sie spürte, wie sie errötete* elle se sentit rougir; *er sah, wie sie aus dem Haus kam* Il la vit quitter l'immeuble.